

Note de lecture

La grande prématurité, souci quotidien des praticiens accoucheurs et pédiatres, doit rester une préoccupation fort justifiée des pouvoirs publics.

A leur demande, l'INSERM a réuni un groupe de travail « d'expertise collective » au sein duquel obstétriciens, pédiatres, épidémiologistes, chercheurs, de talent et de renom, ont élaboré un ouvrage très solidement documenté, fruit d'une réflexion approfondie sur les connaissances actuelles, cliniques, biologiques, épidémiologiques ainsi que sur les éventuelles perspectives de prévention et les sur les potentialités des progrès techniques et structurels de la chaîne de soin périnatale.

Une naissance prématurée, avant 33 semaines d'âge gestationnel, expose l'enfant qui suit, malgré les évolutions techniques réalisées en soins intensifs pédiatriques au cours de la dernière décennie, à un risque majeur de handicap d'origine cérébrale.

L'appréhension convenable des facteurs de risques obstétricaux identifiés et des circonstances aggravantes psychologiques, socio-économiques, connues et signalées de longue date, nécessite la poursuite d'efforts conjugués soutenus et vigilants. Le risque important que représentent les grossesses multiples issues des techniques de procréation médicalement assistée doit être, sans dénonciation manichéenne ou polémique, fermement évoqué et souligné.

Au plan obstétrical, la maîtrise très imparfaite tant au plan conceptuel que clinique de la parturition humaine explique les échecs et les limites des pratiques médicales devant une menace d'accouchement prématuré imminente.

Le rôle majeur de l'infection ovulaire, materno-fœtale, est à nouveau clairement confirmé, ainsi d'ailleurs qu'est nouvellement identifié l'impact délétère de ces infections per natales dans la genèse des lésions cérébrales, pour lesquelles toxines bactériennes et cytokines inflammatoires pourraient être, outre les accidents hypoxiques, hémorragiques, ou ischémiques, des vecteurs hautement toxiques.

Le sauvetage de ces enfants grands prématurés se développe certes maintenant dans de bien meilleures conditions, grâce aux progrès techniques palliatifs mis en œuvre pour faciliter l'adaptation progressive à la vie aérienne : corticothérapies prénatales, surfactants pulmonaires de synthèse, nouvelles modalités de ventilation...

Mais au delà des prouesses techniques permettant la survie, l'avenir neurologique incertain de ces enfants pèse encore très lourdement sur les décisions obstétricales et pédiatriques qui restent, malgré prudence et discernement, très aléatoires.

La fragilité de la vascularisation cérébrale et la sensibilité des structures nerveuses centrales en développement à l'hypoxie et à l'ischémie sont les éléments les plus préoccupants de cette grande prématurité spontanée ou induite. Ce domaine essentiel de la recherche en biologie du développement justifie amplement investissements volontaristes et efforts soutenus.

Pour tous les praticiens en charge de périnatalité, ce document remarquablement composé représentera sans nul doute un bel ouvrage de référence sur la grande prématurité.

L'INSERM, maître d'œuvre, y trouve la justification d'efforts indispensables au soutien de travaux sur la physiologie de la parturition humaine, la biologie du développement cérébral, l'évaluation clinique des soins intensifs pédiatriques et l'épidémiologie périnatale.

La Direction générale de la Santé dispose ainsi d'une synthèse actualisée lui permettant de justifier devant les pouvoirs publics la nécessité de poursuivre vigoureusement les efforts socio-économiques consentis en ce domaine, au bénéfice de toute la société contemporaine et, au delà si nécessaire, de les amplifier pour les milieux les plus démunis socialement et culturellement.

Professeur Philippe Blot
Chef du service de gynécologie-obstétrique
Hôpital Robert-Debré
Professeur Université Denis Diderot, Paris